

# France 2 en noir et sang

Par Sabrina Champenois — 3 juillet 2009 à 06:53

Télé. La chaîne lance dimanche une série ambitieuse de huit polars.

## ➔ France 2 en noir et sang

Le polar français n'est plus ce qu'il était. Quel manque d'ampleur, que de poncifs, marre des commissariats qui sentent la pisse et des flics entre divorce et bavure, la gouaille ou le blues lourdaud, tout ça, décidément on ne saura jamais raconter comme les Anglo-Saxons, etc. Ami lecteur, si tu as hoché la tête tout au long de cette litanie, *Suite noire* est faite pour toi. Pour changer d'avis. Soit une collection de films adaptés de polars hexagonaux contemporains, que va diffuser France 2 tout au long de l'été, le dimanche, en troisième partie de soirée. D'une durée d'une heure, chacun a pour réalisateur un cinéaste (Orso Miret, Emmanuelle Bercot, Laurent Bouhnik, Dominique Cabrera, Patrick Grandperret, Brigitte Roüan, Guillaume Nicloux, Claire Devers), et l'ensemble est globalement très convaincant - le présent avis reposant sur le visionnage de sept des huit titres.

«**Regard sombre**». L'idée de départ n'est pas révolutionnaire, plutôt patrimoniale : un hommage à feu la sérénissime Série noire de Gallimard. Mais le projet, voulu par le producteur Alain Guesnier (Agora films) et éditorialement cornaqué par l'écrivain Jean-Bernard Pouy (*le Poulpe*), prend une forme bien moins protocolaire qu'on pourrait le craindre. Phase 1 : des auteurs récents de la Série noire sont invités à trousser de courts romans noirs, publiés par les éditions de la Branche. Seule astreinte : œuvrer dans un esprit série B. Poser «*un regard sombre et ironique sur la société d'aujourd'hui, ses à-côtés, ses bas-fonds et ses mauvaises pensées*». Les titres renvoient à des phares de la collection, tels *On achève bien les disc-jockeys* de Didier Daeninckx (cf. Horace McCoy) ou *la Reine des connes* de Laurent Martin (cf. Chester Himes). Phase 2 : proposition d'en adapter certains est faite à des cinéastes - pas forcément férus de polars. Eux-mêmes choisissent le livre et il leur est recommandé de n'en faire qu'à leur tête, avec l'équipe de leur choix. Seule astreinte : le fameux «esprit série B». Chaque opus engage un coquet budget d'1,5 million d'euros, dont 1,1 million provient de France 2, Arte et TV5 (à la diffusion de France 2, succédera celle d'Arte dans un an, puis celle de TV5).

**Détective privé cool.** Notre podium personnel réunit *Tirez sur le caviste* d'Emmanuelle Bercot, *Quand la ville mord* de Dominique Cabrera, et *le Débarcadère des anges* de Brigitte Roüan. Mais grosso modo, cette *Suite* en films présente trois atouts majeurs : une intention nette, ferme (qu'implique le format de soixante minutes tout rond), une interprétation épatante (qui fait la part belle aux «minorités», femmes, Beurs, Blacks, eurêka), et une image de grande qualité, chaque fois singulière.

Dans *Tirez sur le caviste*, Emmanuelle Bercot adapte Chantal Pelletier, équilibriste du doux-amer, jusqu'à la farce féroce. Le film en a, paraît-il, décoiffé certains au dernier Festival international des programmes audiovisuels (Fipa). Un émoi provoqué par une scène d'amour saphique et, plus globalement, par une approche jugée olé olé de la morale (le film a été interdit aux moins de 16 ans). Le pitch : un tyran domestique mais gourmet, capable de tuer pour un céleri rémoulade, embauche une jeune marginale comme cuisinière. Le duo va tourner au duel. Bercot fait monter la tension d'une poigne de fer qui n'exclut pas la nonchalance - vues sur les vignes. En jeune marginale et despote, Julie-Marie Parmentier et Niels Arestrup sont à la mesure de leur talent : sciants.

Dans *Quand la ville mord*, où Dominique Cabrera adapte Marc Villard, c'est la sublime Aïssa Maïga qui joue la prostituée malienne fan de Basquiat qui se mue en vengeresse. L'affaire se passe à Montreuil, dans le milieu des macs blacks parisiens, les plans sont souvent grandioses.

*Le Débarcadère des anges*, de Brigitte Roüan, séduit, lui, par sa légèreté : le film revisite certains démons marseillais (chirurgie esthétique, corruption) dans le sillage d'un détective privé cool qui sillonne la ville en scooter vintage. Le chanteur-acteur Ysae lui donne très agréablement corps ; en face, l'impeccable Gérard Meylan, héros du quartier de l'Estaque et des films de Guédiguian.

Tardif et retardé (un prime-time puis 22 h 30 ont d'abord été envisagés), l'horaire de diffusion afflige le producteur Alain Guesnier, qui voudrait d'autres adaptations, parie sur un site Internet, des coffrets DVD-livre. Il voit carrément ce 22 h 50 comme une «punition». Ami lecteur-télespectateur, tout le plaisir sera pour toi. ◀

Sabrina Champenois